

Préface

Le numéro 21 des Cahiers de Vallesia, publié en 2009, inaugurerait une série d'ouvrages collectifs portant sur le Rhône ; il s'agissait d'actes rassemblant des communications faites lors de cinq rencontres organisées entre 2004 et 2008 par le Groupe pluridisciplinaire « Mémoires du Rhône ». Nous en sommes au troisième volume après celui de 2015. Cette belle initiative s'ancre donc dans la durée, ce qui est une excellente chose pour une connaissance toujours plus approfondie du Rhône et de sa vallée.

Certaines époques ont conscience de vivre des changements importants de leur territoire et c'est particulièrement vrai des territoires fluviaux. C'est bien entendu le cas du Valais qui, il y a maintenant vingt ans, a décidé de mettre en œuvre la Troisième Correction du Rhône. Similitude avec les deux premières (1863-1894 et 1936-1961), il s'agit de corriger les excès du fleuve, qu'ils soient liés aux crues et inondations, ou au trop-plein de matériaux fournis par les torrents ; ce sont à chaque fois des travaux coûteux et de très longue haleine. Le grand projet de la Troisième Correction présente cette originalité qu'il a fortement contribué à un besoin de connaissance accrue, telle qu'elle s'exprime une nouvelle fois dans ce volume des Cahiers de Vallesia.

Cette belle initiative me fait penser à l'aventure que le Rhône a connue lorsque, la paix revenue, des énergies se mobilisèrent au milieu des années 1920 pour faire de ce fleuve un axe de production hydroélectrique et un trait d'union entre la Méditerranée et la mer du Nord qui passerait par le territoire suisse. Lancées en 1926 à Tournon-Tain-l'Hermitage pour célébrer le centenaire de la construction, entre ces deux petites cités, du premier pont métallique sur le Rhône, dû à l'ingénieur Marc Seguin, les Fêtes annuelles du Rhône ont été l'occasion de créer la même année l'Union générale des Rhodaniens (UGR) ainsi que la revue *L'Or du Rhône*, tandis qu'étaient organisés à date régulière des congrès du Rhône, objets de publications. Celui qui a été tenu à Genève en juillet 1929 contient une contribution de William Haenni, ingénieur à Sion, portant sur le « Rhône valaisan et ses corrections ». La philosophie de l'UGR était le développement économique passant par un aménagement relativement dur du territoire, conformément aux canons de l'époque, mais aussi par la promotion du tourisme et du sport, le tout assorti de concours de musique, de littérature et de savoir-faire technique chez les élèves.

Pour quelle raison de grands projets de nature technique ont-ils suscité une démarche culturelle d'accompagnement ? Peut-être s'agit-il, à l'aube d'un changement majeur de paysage, de mieux connaître le passé sinon les origines de l'axe important qu'est le fleuve, de consolider les fondements culturels d'un territoire ou d'un pays humanisé dont l'énergie a toujours été appliquée, de manière inévitable, à la lutte contre les éléments naturels ou à la domination des ressources de la montagne. Le besoin, peut-être, de ne pas assister à une domination de la sphère technique telle qu'elle pourrait menacer la culture passée, présente et future, dans ses manifestations les plus variées, car un projet doit s'ancre dans l'histoire. Peut-être s'agit-il surtout de démontrer que la maîtrise technique, qui fédère des énergies

et des moyens financiers considérables, doit « faire société », comme on dit aujourd’hui, c’est-à-dire rassembler des individus et des associations dans un projet culturel chargé de signification, car la culture est le témoignage multiforme du caractère vivant d’un territoire densément humanisé. Du moins, c’est ainsi que je vois le Valais depuis Lyon.

Jean-Paul Bravard
Professeur émérite, Université Lumière, Lyon 2